



OPÉRA
DE RENNES

LA DAME BLANCHE

François-Adrien Boieldieu

28, 29 et 31/12/2021 . 20h

01/01/2022 . 16h

Durée 2h20 + entracte

REPRÉSENTATION SCOLAIRE

Lundi 3 janvier 2022 à 14h30

LAFaurie

1991

La Dame Blanche

FRANÇOIS-ADRIEN BOIELDIEU

OPÉRA-COMIQUE en trois actes créé en 1825 à l'Opéra-Comique à Paris

Livret d'Eugène Scribe d'après Walter Scott

Opéra en français surtitré

Nicolas Simon (28 et 29/12)

Nicolas Chesneau (31/12 et 01/01)

Direction musicale

Louise Vignaud

Mise en scène

Sarah Kristian

Assistante à la mise en scène

Pauline Noblecourt

Dramaturgie

Irène Vignaud

Scénographie

Cyndi Lombardi

Costumes

Christelle Paillard

Maquillage, coiffure

Luc Michel

Lumières

Sahy Ratia

Georges Brown, *jeune officier anglais*

Fabien Hyon

Dikson, *fermier*

Sandrine Buendia

Jenny, *sa femme*

Marc Scoffoni

Gaveston, *ancien intendant*

Caroline Jestaedt

Anna, *sa pupille*

Majdouline Zerari

Marguerite, *domestique*

Ronan Airault

Mac-Irton, *juge de paix*

ORCHESTRE LES SIÈCLES

Violons I

Laetitia Ringeval

Ingrid Schang

David Bahon

Violons II

Rachel Rowntree

Arnaud Lehmann

Chloé Jullian

Alto

Lucie Uzzeni

Violoncelle

Lucile Perrin

Contrebasses

Antoine Sobczak

Cécile Grondard

Flûte

Naomie Gros

Hautbois

Pascal Morvan

Clarinette

Jérôme Schmitt

Basson

Aline Riffault

Cors

Rémi Gormand

Emmanuel Bénèche

Trombone

Damien Prado

Timbales et percussion

Adrian Salloum

Harpe

Sarah Bertocchi

CHŒUR LE CORTÈGE D'ORPHÉE

Clara Bellon, Mylène

Bourbeau, Caroline Michel,

Léo Muscat, Olivier Merlin,

Henri de Vasselot, Ronan

Airault, Roland Ten Weges

ANTHONY LO PAPA, direction

Costumes réalisés par
l'atelier de l'Opéra de Rennes

Décor réalisé par l'atelier des
2 Scènes - Scène Nationale
de Besançon

PRODUCTION

La co[opéra]tive

Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon,
Le Théâtre Impérial de Compiègne,
Le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque,
Opéra de Rennes,
Le Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper,
Atelier Lyrique de Tourcoing

Désireux de produire, programmer et diffuser de l'opéra en dehors des temples qui lui sont généralement dédiés, un collectif de six théâtres s'engage depuis 2014 à faire vivre l'opéra partout en France. Ce collectif atypique - la co[opéra]tive - a permis la création de cinq spectacles pour plus de 80 représentations dans près de trente théâtres en France et à l'étranger.

Nos intentions

« Nous sommes quelque part en Écosse, en 1759. Un château, abandonné, domine la campagne : des années auparavant, les seigneurs du lieu, la famille d'Avenel a été contrainte à la fuite. Une mystérieuse présence plane : celle de la Dame Blanche, ancestrale et fantastique protectrice du domaine, dont l'apparition est redoutée autant qu'elle est souhaitée. Qui parviendra à s'approprier la demeure ? Qui deviendra le nouveau seigneur du lieu ? Gaveston, le cupide intendant de la famille ? Les paysans, qui par fidélité à leurs anciens maîtres, souhaitent préserver cet héritage ? Il faut aussi compter sur George, un soldat de passage, qui parcourt les campagnes à la recherche d'un amour perdu. Son arrivée inopinée et son passé intrigant réservent des surprises...

À la fois opéra-comique fondateur du genre et grand spectacle romantique, *La Dame Blanche* est un ouvrage singulier, entre la grande fresque populaire et le roman d'initiation. En 1825, en pleine Restauration, ce conte fantasmé d'un village écossais attendant le retour de son monarque perdu résonne fortement avec le contexte pro-monarchique. En outre, il rassemble tous les clichés de l'époque, des châteaux gothiques écossais à cette vaporeuse dame blanche tout droit sortie des fantâsmes romantiques.

Deux cents ans plus tard, *La Dame Blanche* est cependant, par endroit, un opéra daté. Si la partition recèle toujours de trésors musicaux, l'histoire racontée, celle d'un seigneur perdu dont on attend le retour, témoigne d'une vision du monde dont il est nécessaire de s'affranchir. Le message politique qu'elle véhicule n'est plus soutenable aujourd'hui : « l'homme providentiel », plus encore désigné

comme tel par son sang bleu, n'est pas une fable que nous avons envie de défendre. En outre, la langue de Scribe, novatrice à l'époque en ce qu'elle cherchait à restituer un langage oral, immédiatement saisi de son public, a mal vieilli : les longues scènes dialoguées apparaissent aujourd'hui comme des lourdeurs dans le mouvement global de l'œuvre, et la desservent. Enfin, l'imaginaire gothique dans lequel s'inscrit l'œuvre et cette « dame blanche » archétypique de la vision romantique des femmes ont tellement imprégné les imaginaires depuis le début du XIX^e. siècle, que ces images paraissent désormais usées, voire dépassées, et ne permettent plus de rendre justice à ce qui était, à l'époque, une œuvre novatrice.

Il s'agit donc, pour la mise en scène, de se libérer de ces nombreux carcans et de proposer un nouveau regard sur cette histoire, autant pour rendre à la musique son éclat que pour être en mesure de dialoguer avec le public actuel. Notre parti pris est de transposer la fable dans un monde animalier, un monde imaginaire aux proportions étranges où le merveilleux prend le pas sur le réalisme. Par ce pas de côté, nous pourrions proposer un regard critique sur les personnages. Il ne s'agit pas de les caricaturer, mais bien plutôt de révéler leurs failles. Le jeune premier, vaillant petit soldat, est un oiseau sans nid qui perd ses plumes ; le méchant Gaveston, un scarabée plus élégant qu'il n'y paraît ; la jeune Anna, un insecte capable de se métamorphoser.

La transposition nous permet de mettre en valeur la violence des rapports sociaux et des situations, et de réinterroger le rôle que chacun y joue. Quant à l'espace, d'une prairie à la nature luxuriante, nous passons peu à peu dans un univers fait de métal et construit par l'homme, d'un espace fait de liberté à une cage dorée. Enfin, pour plus de cohérence, les

scènes dialoguées sont retravaillées et réécrites en partie, afin de rendre au récit son dynamisme et son piquant.

Notre *Dame Blanche*, nous la voyons comme un conte âpre, beau et inquiétant. Ce n'est pas le bonheur d'un monarque retrouvé dont il est question, mais de la prison dans laquelle les peuples s'enferment eux-mêmes en ayant peur de l'inconnu. Et il n'est pas plus brûlant comme sujet à se confronter.»

Louise Vignaud, mise en scène

« Après *Carmen*, *La Dame Blanche* est le deuxième succès le plus retentissant de l'Opéra-Comique. Créée en 1825, son succès est tel qu'une réelle frénésie s'empare de la population parisienne. Jusqu'en 1926, elle a connu, rien qu'au Comique, 1669 représentations. C'est, suite à ce succès, que la place située devant l'Opéra-Comique est baptisée Place Boieldieu en 1851. Musicalement l'ouvrage imprènera les œuvres de Rossini, Adam, Bizet, Offenbach, Delibes, Chabrier. Il faut dire que l'ouvrage est un enchaînement de numéros qui ont presque tous la constitution d'un tube. Ne citons, pour le vérifier, que l'air de George du premier acte : « Ah ! Quel plaisir d'être soldat », la ballade de Jenny, les couplets de Marguerite, l'air d'Anna du troisième acte : « Enfin, je vous revois ».

Si l'ouvrage s'inscrit dans la tradition « légère » du genre de l'opéra comique, il n'en demeure pas moins une première incursion française sur la voie du romantisme. Et c'est là toute sa singularité ! Une singularité renforcée par la musique. L'histoire du personnage (presque principal), George, nous invite à l'introspection (thème ô combien romantique) par la recherche de son passé, donc de son identité. L'assurance militaire qui se dégage initialement de

lui n'est bien qu'une façade se fissurant au fil de l'œuvre. Délectons nous du chemin musical parcouru entre le fanfaronnant « Quel plaisir d'être soldat » et l'émotion de la scène de l'acte 3 dans laquelle George retrouve la mémoire « D'où peut naître cette folie ? D'où vient ce que je ressens ? ».

Il y a aussi ce glissement permanent et incertain entre le réel et le surnaturel. Chaque intrusion de la magie, du mystère qui plane autour de la Dame Blanche est ressentie comme un choc émotionnel (la peur) mais également musical. Le style du compositeur épouse étroitement ces changements de registres. Par l'usage du chromatisme, de nappes de cordes immobiles sous le timbre voilé du cor solo et surtout, l'emploi de cet instrument clé de l'opéra : la harpe. L'instrument du glissement vers le surnaturel. Pour sublimer ces recherches de couleurs instrumentales, constitutives de la pièce, nous ferons sonner en fosse les instruments français dits « berlioziens » utilisés sur toute cette première moitié du XIX^e siècle. »

Nicolas Simon, direction musicale

« Immense succès à sa création, en 1825, *La Dame Blanche* assure immédiatement à son librettiste, Eugène Scribe, l'estime du monde lyrique. Estime qui ne se démentira pas : au cours des décennies qui suivent, les livrets de Scribe dominent la production de l'Opéra et de l'Opéra-Comique. Aujourd'hui, pourtant, l'auteur est souvent oublié, déconsidéré, victime de l'idée romantique de ce que doit être un artiste : il aurait écrit trop de pièces, et avec trop de succès, pour en être véritablement un.

Cependant, ce n'est pas pour rien que les représentations de *La Dame Blanche* se comptent en milliers au XIX^e siècle, ni que le livret eut une telle influence sur la dramaturgie lyrique française. Scribe, qui, bien avant Labiche et Feydeau, avait transformé la forme vaudevillesque, sait réinvestir la « pièce bien faite » dans la création de son intrigue. Chaque détail, chaque indice, s'imbrique dans le suivant pour faire de la mécanique dramatique une machine de précision. Surtout, puisant dans les romans de Walter Scott, et suivant l'exemple de Pixérécourt, alors directeur de l'Opéra-Comique, il contribue à l'émergence du romantisme sur les scènes, quelques années avant *Hernani*, *Robert le Diable* ou *La Sylphide*. L'image de la femme en blanc qu'il contribue à inventer n'en finira pas de hanter les scènes et les imaginaires romantiques, au point de nous apparaître aujourd'hui presque clichée.

Pourquoi, alors, réécrire un livret parlé à ce point fondateur ? Plusieurs raisons nous y ont poussées. La première est celle de la langue. De son vivant déjà, Scribe était décrié par ses contemporains pour son absence de style, sa langue « courante et négligée » (Théophile Gautier). Cette soi-disant absence de style était en réalité un choix conscient, celui de s'adresser à un public populaire, et

d'employer pour cela une langue immédiatement intelligible, qui ne résiste pas à l'oreille. Or, force est de constater que ce choix a mal supporté le passage du temps : cette langue transparente des années 1820 paraît au contraire, en 2021, ampoulée, vieillie, et dure à comprendre. Réécrire le livret, c'était donc d'abord se soucier de l'esprit plutôt que de la lettre de Scribe, et chercher à donner aux spectateurs et spectatrices de 2021 une intrigue aussi immédiatement intelligible qu'elle l'était pour celles et ceux de 1820.

C'était, aussi, faire en sorte que les parties dialoguées ne soient pas un frein à l'appréciation de la superbe musique de Boieldieu. Enfin, plutôt que de laisser les personnages aux types théâtraux qui sont les leurs, et qui peuvent paraître aujourd'hui vieillis, nous avons fait le choix de leur insuffler un regard sur la vie qui permette de les comprendre, et de les défendre.

Nous espérons que Scribe, toujours si en phase avec les goûts et les idées de son temps, aurait compris ces choix mais surtout, nous souhaitons qu'ils permettent à des spectateurs d'aujourd'hui de se plonger avec délice dans ce chef-d'œuvre musical par trop méconnu.»

Pauline Noblecourt, dramaturgie

Retrouvez les biographies des artistes sur www.opera-rennes.fr



L'ouvrage

La Dame Blanche est l'opéra le plus célèbre de François-Adrien Boieldieu (1775-1834) dont le style musical et le sens théâtral influencèrent toute une génération de compositeurs français depuis Adolphe Adam (1803-1856) jusqu'à Georges Bizet (1838-1875), Léo Delibes (1836-1891) et Emmanuel Chabrier (1841-1894).

En août 1824, Rossini s'est installé à Paris où il s'est rapidement imposé sur la scène du Théâtre-Italien avec *Le Voyage à Reims* (1825). Déterminé par la nécessité de réaffirmer son hégémonie face à cette nouvelle concurrence, Boieldieu se lance dans l'écriture de ce qui sera son dernier triomphe. Il reprend un projet initié avec Eugène Scribe (1791-1861) dès 1821. Le librettiste avait choisi de s'inspirer de deux romans à succès de Walter Scott (1771-1832), *Guy Mannering* (1815) et *Le Monastère* (1820). Après une gestation assez laborieuse, Boieldieu achève sa partition en vingt-neuf jours seulement. Secondé par deux de ses élèves, Adolphe Adam et Théodore Labarre (1805-1870), le compositeur met un point final à l'ouverture de son nouvel opéra la veille de la générale.

La première déclenche les enthousiasmes. Plus de cent représentations auront lieu dans l'année. Carl Maria von Weber dont le *Freischütz* (1821) puisait déjà à la même poésie du merveilleux, n'hésite pas à déclarer: « *C'est le charme, c'est l'esprit. Depuis Les Noces de Figaro de Mozart on n'a pas écrit un opéra-comique de la valeur de celui-ci* ». *La Dame Blanche* parcourt le monde entier et entre au répertoire du Metropolitan Opera de New-York en 1885. Elle finit par s'éclipser en 1926 après avoir connu 1669 représentations à l'Opéra-Comique, ce qui constitue un véritable record.

Typique du style « troubadour » ou « gothique » qui ravissait le public de l'époque, *La Dame Blanche* associe l'esprit léger et galant de l'opéra-comique français du XVIII^e siècle aux charmes de l'opéra romantique naissant. Les personnages et l'atmosphère sont écossais, mais l'inspiration reste très française comme l'ont souligné tant de commentaires contemporains. Wagner appréciait beaucoup cet opéra dans lequel il voyait : « un modèle de ce que le génie français a proprement tiré de soi-même ». Debussy avec une certaine malice parlait d'un « charmant opéra-comique, de vraie tradition française, à la faveur duquel se faisaient et se défaisaient tant de mariages ».

Quoi qu'il en soit, *La Dame Blanche* constitue une vraie réussite basée sur un harmonieux équilibre entre drame et musique. La scène de la vente aux enchères sur laquelle se referme le deuxième acte est unique, en son genre. Au troisième acte, enfin, on goûtera l'émouvante scène de réminiscence, aux accents quasiment proustiens.

Les prochains rendez-vous de l'Opéra de Rennes

REINES : les projections monumentales

Elles font partie des immanquables de l'hiver à Rennes : avant ou après le spectacle, découvrez les projections monumentales proposées par la Ville de Rennes sur l'Hôtel de Ville, en face de l'Opéra ! Signées Spectaculaires, elles sont cette année imaginées en écho aux représentations de *La Dame Blanche*. Un hommage aux femmes et à l'Opéra pour enchanter petits et grands.

Du 17 décembre au 2 janvier (projections entre 18h et 22h, toutes les 30 min)

RED WATERS

Nouvelle création 2022

Opéra pop et gothique de Keren Ann Zeidel et Barði Jóhannsson (*Lady & Bird*) (2011)

En coproduction avec le TNB et l'Orchestre National de Bretagne

Avec l'Orchestre National de Bretagne et le Chœur de chambre Mélisme(s)

Direction **Nicolas Agullo**

Mise en scène **Arthur**

Nauzyciel

Du 28 janvier au 4 février 2022

Dans le cadre du Festival Waterproof

COUNTING STARS WITH YOU

Maud Le Pladec

**Mercredi 26 janvier 2022 - 21h
HORS LES MURS - LE TRIANGLE**

Dans le cadre du Festival Waterproof

ARPEGGIONE

Louis Barreau

**Mardi 1^{er} février 2022 - 21h
HORS LES MURS - LE TRIANGLE**

Dans le cadre du Festival Waterproof

COUVERTURE
Conception graphique
Jonathan Marçot et Marie Touzet-Barboux
Dessins
Matthieu Fayette

N° d'entrepreneur de spectacles : PLATESV-R-2021-012024, PLATESV-R-2021-012027, PLATESV-R-2021-012030



À Noël, offrez l'Opéra avec la « Carte cadeau » !

Disponible en ligne et en billetterie, cette carte, dont vous choisissez le montant, permet ensuite à son détenteur d'acheter des places pour un ou plusieurs spectacles. De quoi gâter vos proches en leur mettant un peu de l'Opéra au pied du sapin.

OPÉRA
DE RENNES

28, 29, 31/12/2021
et 01/01/2022

LA DAME BLANCHE

François-Adrien Boieldieu

Nicolas Simon / Nicolas Chesneau Direction musicale

Louise Vignaud Mise en scène

Orchestre Les Siècles

opera-rennes.fr   



la co[opéra]tive

